

Guerre des sciences –un dialogue

Michael Scharpin (editor)
**Wissenschaftsfeinde? Science wars une die
provocation der Wissenschaftsforschung**
Westfalishes Dambfboot, pp 174-184, 2001

Elle—Ah, vous êtes sociologue et vous étudiez les scientifiques ? Alors vous allez pouvoir m'expliquer. Je n'arrête pas d'entendre parler de « guerre des sciences » dans mon labo. On se bat à propos de quoi exactement?

Lui—Si seulement on le savait ! On saurait vers quel front se diriger, quel équipement emporter, quel camouflage adopter. Mais là, ça tire dans tous les sens. Pas facile de s'y retrouver.

Elle—J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'éviter le relativisme, mais comme je suis physicienne, cela me paraît difficile, car sans la relativité on ne pourrait faire aucune mesure, on serait toujours prisonnier d'un point de vue; nous, dans notre discipline, nous avons besoin de la relativité des cadres de référence pour travailler. Surtout moi qui travaille sur des évènements proches du Big Bang, pas chez vous?

Lui—(en soupirant) Si, si, bien sûr, mais le « relativisme » est l'une des victimes de cette guerre, une réfugiée ; chez vous cela veut dire « relativité » ; dans les humanités et en morale c'est une injure, cela veut dire: « Ah, vous croyez alors que tous les points de vue se valent, que toutes les cultures sont égales, que l'on peut mettre la vérité et l'erreur sur le même plan, que Rembrandt et les graffitis ont la même valeur et que, entre les créationistes et les évolutionnistes, on ne peut pas trancher, parce que tout se vaut et que *anything goes.* »

Elle—Mais vous pensez ça! C'est horrible alors! On a raison dans mon labo de me dire de ne jamais sortir avec un sociologue...

Lui—Mais non, je vous dis que c'est une injure, pas un concept : le relativiste c'est toujours l'autre, celui que l'on accuse de ne pas respecter la hiérarchie des valeurs, de ne pas savoir faire la différence entre un savant fou et un vrai savant, entre un cardinal et Galilée, entre un négationiste et un véritable historien.

Elle—Mais vous, alors, savez-vous faire la différence? Ou êtes-vous relativiste, pour de vrai?

Lui—Mais bien sûr que je sais faire la différence! Pour qui me prenez-vous ? Il y a tellement de différences entre les départements de géologie et de géoscience et les « cabinets de curiosité » des créationistes (j'en ai visité certains à San Diego, des « centres de recherche créationistes »!) que je ne vois pas pourquoi il faudrait ajouter, en plus, une absolue différence entre le Vrai et le Faux. Les uns construisent depuis deux siècles une histoire de la terre de plusieurs milliards d'années, les autres sont obsédés par la Bible et luttent contre l'avortement! Il n'y a pas de relation entre les deux. Ils vivent dans des mondes sans commune mesure.

Elle—Donc vous rejetez l'accusation de relativisme, si je comprends bien, mais vous dites que l'on n'a pas besoin d'une différence *absolue* entre le vrai et le faux pour distinguer ces différents cas. Chez moi, si l'on rejette les cadres de référence absolus, c'est cela que l'on appelle le relativisme. Pour nous, c'est un terme positif, et c'est le seul moyen d'établir des mesures communes.

Lui—Si vous voulez, très bien, oui, je suis relativiste en ce sens que, comme vous, je rejette le point de référence absolu et cela permet justement, je suis bien d'accord, d'établir des relations, des différences, de mesurer les écarts entre les points de vue. Relativiste, pour moi, cela signifie : établir des relations entre cadres de référence et donc pouvoir passer d'un cadre à l'autre en transportant des mesures ou du moins des explications, des descriptions. Je suis bien d'accord que c'est un terme positif, dans la mesure où le contraire de relativiste c'est *absolutiste* !

Elle—Si ce que vous dites était vrai, pourquoi mes collègues vous attaqueraient tellement ? Je me demande si vous ne me cachez pas quelque chose... C'est le loup qui se déguise en mouton, non ?

Lui—Mais vos collègues, pardonnez-moi, ils ne font pas que de la physique, ils font aussi de la politique, c'est pour des raisons de *politique* qu'ils nous traitent de tous les noms. Ce sont eux les loups qui se font passer pour des moutons attaqués par des loups !

Elle—Mais pas du tout ! C'est vous qu'ils accusent de faire de la politique ! Ils disent que vous mélangez les questions de *vérité scientifique* avec des questions de valeur et que si l'on vous suivait, tout serait politique. Pour décider si mes quasars sont présents ou non dans la constellation de Bételgeuse et s'ils datent vraiment d'un milliard d'années après le Big Bang, il suffirait que je réunisse les membres de mon labo et que je les fasse voter et, hop, par consensus, les quatre quasars en dispute seraient présents dans le ciel et à la bonne date ! Comme s'il s'agissait de faire une loi sur le code de la route ou sur le remboursement des catastrophes naturelles.

Lui—(en soupirant) Parce que vous croyez que la politique c'est des réunions, des votes et que, « hop », comme vous dites, on prend des décisions qui se mettent à exister ensuite par elles-mêmes, toute seule dans le monde ? C'est un peu plus compliqué que cela.

Elle—Bien sûr, bien sûr, la politique c'est aussi des intérêts, des passions, des valeurs, des affaires de moralité, mais enfin, oui ou non, est-ce que vous prétendez que je peux à *volonté* modifier le nombre de quasars qu'il y a dans Bételgeuse ? Que mes articles scientifiques ne subissent aucune contrainte de la part de ces phénomènes célestes ? Que c'est (on m'a dit que le mot était très chic dans vos milieux) un simple « jeu de langage » ? Que je peux dire n'importe quoi ?

Lui—Oui, on peut dire n'importe quoi, vous venez d'en fournir la preuve avec votre question !

Elle—(échauffée) Au lieu de m'injurier, vous feriez mieux de m'expliquer en quoi un quasar est une construction sociale inventée de toutes pièces par moi et par mes collègues ! Il paraît que vous avez écrit des choses horribles sur la « construction sociale » de la réalité ! C'est quand même un peu fort, et c'est moi qui me fais accuser de dire n'importe quoi...

Lui—Vous voyez, c'est cela la « guerre des sciences » : deux chercheurs intelligents qui en arrivent à poser des questions aussi crétines... D'abord « construction sociale » ne veut rien dire, ensuite ce n'est pas moi qui utilise cette expression mais mes collègues. De toutes façons le problème n'est pas là, il est dans votre perversité et votre pratique scandaleuse de double comptabilité.

Elle—Ça c'est un peu fort ! On vous accuse publiquement d'être un imposteur et vous vous permettez, non seulement de m'injurier, mais de dire que je fraude !

Lui—Mais oui vous fraudez, le terme est violent, mais après tout ce sont vos collègues qui ont commencé les injures ! Dites-moi, quand vous travaillez sur vos radiotélescopes, quand vous faites tourner vos simulateurs, quand vous imprimez vos cartes en couleurs reconstituées, quand vous calculez le *redshift*, quand vous utilisez le travail des théoriciens des particules, est-ce que tous ces instruments, ces théories, ces moyens, jouent un rôle ou non dans l'acquisition de vos connaissances ?

Elle—Bien sûr, cela va de soi, nous ne pourrions rien dire sans eux, d'ailleurs l'existence même des quasars n'aurait jamais pu être prouvée...

Lui—Attendez, attendez, ne me donnez pas si vite la part trop belle ! Je vous demande seulement de considérer cette première comptabilité avec une colonne crédit et une colonne débit : donc, si je vous comprends bien, dans la colonne crédit vous mettez les instruments, radiotélescopes, budgets, théories, etc.

Elle—Bien sûr, puisque c'est ce qui me permet de parler des quasars.

Lui—Et donc, dans la colonne débit, qu'allez-vous mettre ?

Elle—Je ne sais pas. Ce qui m'empêche d'en parler, les mauvais instruments, la confusion des données, certaines disputes entre théoriciens, le manque de budget surtout, on n'arrive pas à coordonner les efforts pour transformer la planète entière en un immense radiotélescope, ce qui est incroyable, car si l'on pouvait coordonner toutes nos machines, on parviendrait... d'ailleurs au dernier meeting de l'Association internationale j'ai été élue par mes collègues pour organiser la deuxième phase du *Sloan quasar mapping project*, ce qui devrait d'ailleurs vous intéresser, parce que...

Lui—S'il vous plait ne nous égarons pas, vos affaires m'intéressent, mais je voudrais en finir sur cette question de comptabilité : donc jamais vous n'auriez l'idée de dire : « Je parviens à mettre en évidence les quasars en dépit de l'existence des radiotélescopes et de l'ensemble des équipements et théories qui leur sont attachés ».

Elle—Mais non, puisque je vous dis que j'ai même été élue membre du bureau chargé de coordonner tous les radiotélescopes de la terre pour en faire une immense antenne, en 2005, et vous ne m'écoutez pas.

Lui—Mais si je vous écoute, et je vous écoute même avec beaucoup de satisfaction vous enfoncez joyeusement dans vos contradictions.

Elle—(piquée) En quoi est-ce que je me contredis ? J'aimerais bien le savoir.

Lui—Parce que vous suez sang et eau pour obtenir de nouvelles machines, qu'elles sont donc dans la colonne crédit de votre première comptabilité et que plus vos instruments sont puissants plus vous dites de choses exactes concernant vos quasars...

Elle—Oui, la belle affaire, et alors, où est la faille ?

Lui—La faille, ma chère physicienne, c'est que vous changez de comptabilité quand vous vous adressez à moi ou au public moyen : vous avez toujours deux colonnes, une colonne crédit et une colonne débit, mais dans le crédit vous mettez maintenant les quasars, tels qu'ils sont en eux-mêmes, indiscutables, et au débit, vous mettez les instruments, les budgets, les théories, les articles, les collègues, et vous vous écriez : « Si seulement je n'avais pas toutes ces machines et ces impedimenta je saurais enfin parler directement, et sans confusion aucune, de mes quasars ».

Elle—(froidement) J'ai dit e-xac-te-ment le contraire. J'ai dit que sans les radiotélescopes, nous ne pourrions pas parler des quasars.

Lui—Pourquoi alors avez-vous prétendu, pour me ridiculiser, qu'il fallait choisir entre deux positions ? Ou bien vous faisiez de la politique et décidiez à volonté, hop, par consensus, en réunissant votre labo, de l'existence des quatre quasars de Bételgeuse, ou bien les quasars ont une influence sur vos articles et sur ce que vous dites d'eux ? C'est bien vous qui m'avez imposé ce choix comminatoire, et même qu'il fallait choisir entre « jeu de langage » et « réalité ». Il y a bien deux colonnes. Une colonne débit et une colonne crédit, une colonne jeu de langage, construction sociale, discours, et une colonne réalité, vérité, exactitude. Vous avez donc bien deux langages, votre langue est bien aussi fourchue que celle de la vipère ! Dans un cas, quand cela vous arrange vous dites (pour demander des sous le plus souvent) : « Les instruments me permettent de parler » et dans l'autre, quand ça vous arrange, vous dites : « Il faut choisir entre les jeux de langage et la réalité ». Personnellement, j'appelle cela une fraude caractérisée...

Elle—(un peu radoucie) Hum, je me suis peut-être mal exprimée. Ce sont mes collègues qui m'ont dit que vous obligiez à ce choix entre construction sociale et réalité extérieure, que si on vous laissait faire, il n'y aurait plus moyen de distinguer entre les sciences et toutes les absurdités de la pataphysique, de la numérologie, ou de l'astrologie. Ils se sont rendus à un talk de Sokal et ce qu'ils m'en ont rapporté m'a pas mal effrayée. C'est vraiment pour nous, d'après eux, une question de vie ou de mort. On ne peut pas laisser faire ça.

Lui—Mais c'est quoi « ça » ? Moi, je trouve que l'on ne peut pas laisser continuer les « sokalistes » perpétrer cette fraude, cette imposture intellectuelle, cette double comptabilité digne des *maffiosi* où, d'un côté, réalité et construction sont synonymes (meilleures sont les instruments, meilleure est la saisie de la réalité) et de l'autre côté où l'on fait comme si l'on devait opposer construction et réalité. Je suis navré, mais je trouve que c'est là que se trouve le véritable scandale. Dans la lutte anti-mafia, on appellerait cela du blanchiment d'argent sale... Et, en plus, c'est anti-science. Leur imposture rend la défense de l'activité scientifique impossible.

Elle—Parce que vous vous intéressez à la défense de l'activité scientifique, monsieur le sociologue, et depuis quand vous posez-vous en ami des sciences ?

Lui—(amusé) Oh, depuis trente ans, à peu près. Je trouve les sciences intéressantes, riches, cultivées, civilisées, utiles, passionnantes, et je ne comprends pas comment, pour des raisons politiques, tant de scientifiques acceptent de les rendre froides, idiotes, incultes, contradictoires, asociales, inutiles et ennuyeuses.

Elle—Je suis complètement perdue. Moi aussi je les trouve passionnantes, je leur consacre ma vie, c'est ma passion. Pourquoi nous trouvons-nous dans des camps ennemis alors ? Si vous aviez raison, nous serions alliés ?

Lui—(quelque peu tendre) Mais nous le sommes, ma chère physicienne, bien sûr que nous sommes alliés, c'est le cri de guerre des *science warriors*, et *lui seul*, qui nous oblige à nous croire dans des camps opposés, à nous rallier, à nous aligner comme s'il y avait une bataille. Mais il n'y a pas de bataille...

Elle—(à nouveau méfiante) Non, s'il n'y avait que cela, la guerre des sciences ne serait pas si intense ; mes collègues avaient la bave aux lèvres en revenant du séminaire ; il faut que vous représentiez vraiment un plus grand danger qu'une dispute sur la double comptabilité ou les limites du constructivisme.

Lui—Bien sûr, que nous représentons un danger, nous sommes leurs ennemis politiques !

Elle—Ah, vous avouez quand même que vous voulez politiser les sciences !

Lui—Non, j'avoue que je souhaite dépolitiser les sciences pour les arracher à cette façon peu ragoutante qu'ils ont de s'en servir comme d'une arme pour faire taire toute discussion politique.

Elle—Allons bon, c'est eux qui font de la politique, les « sokalistes », comme vous dites, c'est cela que vous voulez me dire ?

Lui—Mais bien sûr, puisqu'en rendant incompréhensible l'articulation entre langage et réalité, construction et vérité, instruments et accès au monde extérieur, ils font comme s'ils avaient, eux et eux seuls, un truc formidable : un accès sans médiation aucune, une machine magique pour dire le vrai sans payer le prix douloureux de la controverse et de la construction de laboratoire, sans le dur labeur de l'histoire.

Elle—Ils ne disent pas cela tout de même, ils sont plus raisonnables.

Lui—Oh si, ils le disent, mais comme ils ont leur double comptabilité ils peuvent jouer sur tous les tableaux : quand cela leur plaît ils font le lien entre instruments et vérité, et quand cela leur plaît, ils font comme si les lois de la physique tombait du ciel et comme si tous ceux qui montraient le rôle des instruments et des jeux de langage étaient des fous ou des criminels.

Elle—(ironique) C'est amusant ce que vous dites, parce que, d'après ce que l'on m'a rapporté, c'est vous qu'ils accusent d'avoir un double langage : tantôt vous dites que vous êtes un constructiviste social et, quand cela vous arrange, que vous êtes le plus fidèle ami des sciences et un *born again* réaliste... et, comme cela, vous donnez à tous les publics (les anti-sciences et les pro-sciences) ce qu'ils veulent entendre, sans entacher votre réputation...

Lui—Pour eux, bien sûr, j'ai un double langage puisqu'ils ne comprennent pas ce que je dis. Je parle d'onde-particules et ils disent qu'il faut choisir, que c'est soit c'est une onde, soit c'est une particule !

Elle—Vous n'allez pas vous mettre à faire de la physique quand même.

Lui—Je prends une image pour vous faire comprendre l'étendue de leur incompréhension. Ils n'ont même jamais commencé à poser le problème que nous cherchons à résoudre, en histoire, en sociologie, en anthropologie des sciences : l'événement, l'irruption d'un nouvel objet du monde dont les humains sont capables de parler en vérité. Pour eux, il n'y a tout simplement pas de problème. Ils croient que je fais le malin, que j'évite les difficultés, alors que je planche sur ce qu'ils évitent soigneusement avec leur comptabilité

frauduleuse : comment les humains s’y prennent-ils pour charger le monde dans le langage ? Comment, vous, ma chère, vous y prenez-vous pour parler en vérité de quasars qui ont à peine plus d’un milliard d’années que le Big Bang ? Mais eux, au lieu d’écouter, de comprendre, de reconstruire la difficulté, ils nient l’existence du phénomène et ils arrivent au milieu de la discussion, avec leurs gros sabots et ils crient : « La question ne sera pas posée, il y a d’un côté les quatre quasars de Bételgeuse et de l’autre, Madame X, la physicienne ; ceux qui veulent compliquer les choses sont de dangereux relativistes ». Moi je dis : « Laissez-nous travailler et allez faire vos sales affaires ailleurs, pas ici. Si vous ne comprenez pas le problème que nous nous posons, n’en dégoutez pas les autres ! ».

Elle—(tout à fait radoucie) Mais moi je comprends ce problème, il me paraît même intéressant, il m’occupe jour et nuit. Comment parler en vérité, vous avez raison, on ne peut pas l’éliminer comme cela... c’est cela votre recherche à vous ?

Lui—(un peu ému) Oui, c’est mon quasar, ma Bételgeuse, ce qui occupe mes jours et mes nuits.

Elle—Alors vous êtes un chercheur, vous aussi, je croyais que les sociologues... (sarcastique et tendre) en fait, vous faites un métier respectable.

Lui—Mais je crois, oui, je l’espère. Seulement en modifiant la conception de la science, nous empêchons l’usage politique que vos amis physiciens en font, et c’est cela, au fond, qu’ils ne nous pardonnent pas. La dispute ne porte pas directement sur un problème de recherche.

Elle—Je ne comprends pas en quoi leur attitude serait de la politique ?

Lui—Mais si, en insistant inlassablement sur l’existence d’un monde extérieur indiscutable, connu directement, sans médiation, sans controverse, sans histoire, ils rendent impuissante toute volonté politique : la vie publique est réduite à un croupion.

Elle—Mais si je vous ai suivi, vous aussi vous croyez à la réalité extérieure, ou alors je n’ai rien compris ?

Lui—Ah, je devrais vous embrasser ! Me signerez-vous un diplôme « Madame X, physicienne, certifiée sur l’honneur qu’elle a eu la preuve que Monsieur Y, sociologue, croyait à la réalité extérieure » ! Mais oui j’y crois. C’est le mot *indiscutable* qui est en question. Moi les réalités extérieures, cela me fait parler, cela augmente, cela complique, cela élargit la discussion...

Elle—Ah, mais moi aussi, vous ne pouvez pas savoir les difficultés que j’ai eu pour convaincre mes collègues qu’il y avait bien quatre et non pas trois quasars dans ce coin de ciel et que l’un d’eux était bien le plus ancien objet jamais repéré.

Lui—Mais eux, les *science warriors*, ils assimilent la réalité extérieure avec l’indiscutable, le silence, ce qui permet de faire taire les malheureux humains, ceux qui parlent pour ne rien dire, les politiques...

Elle—Les politiques peut-être, ils parlent pour ne rien dire, mais moi ? Il ferait beau voir qu’ils essaient de me faire taire avec leur réalité indiscutable ? Ah, eh bien tiens, c’est comme le professeur ..., un beau machiste celui-là, il voulait me faire taire sous prétexte que je me serais trompé sur le calcul du *redshift* ! Je l’ai envoyé sur les roses. Vous avez raison il faut lutter contre ceux qui veulent

nous fermer le bec. Si c'est cela la guerre des sciences, je suis prête à me battre avec vous...

Lui—Avec moi ? Mais nous étions dans les camps opposés, d'après vous, et ceux qui veulent clore toute discussion en confondant réalité extérieure et silence, ce sont vos collègues, ma chère amie, vos chers collègues, ceux donc vous avez dit...

Elle—Ah, c'est possible, je ne sais plus très bien où j'en suis, cette guerre des sciences est tout de même un peu obscure...

Lui— C'est ce que je vous disais en commençant. Pourquoi ne parlerions-nous pas de paix tout simplement ?

Elle— Oui, parlons d'autre chose de plus intéressant, il faut que je vous explique cette affaire d'antenne grande comme la planète, cela devrait vous passionner (...)